



Exposition Daniel Cordier (1920-2020), l'espion amateur d'art
Transcription de l'interrogatoire de Daniel Cordier
Service historique de la Défense, Vincennes (GR 28 P 4 463 5)

L.Y

PRESIDENCE DU COMITE FRANÇAIS
DE LA LIBERATION NATIONALE

Londres, le 18 mai 1944

D.G.S.S.

TRES SECRET

DIRECTION TECHNIQUE

322781

B.C.R.A.L.

C.E/S.M.L.

N°D. 18.182 BCRAL.C

376.GL.

INTERROGATOIRE

de

BOUYJOU-CORDIER Dany Dominique

Né : à BORDEAUX le 10 août 1920. Célibataire

1^{ère} identité : Charles DAGUERRE (pendant 1 an)

2^{ème} identité : Charles DANDINIER

Alias : "BIP. W",
YVES,
PATRICE,
ALAIN,
TOUSSAINT,
MICHEL,
BENJAMIN,

I.- J'ai quitté L'ANGLETERRE le 25 juillet 1942, chargé d'être radio de "BIP" qui s'occupait d'un organisme d'information en France, et d'aider ce dernier dans son travail.

2.- A mon arrivée, j'ai été reçu par "KIM", et j'ai été acheminé sur LYON. Au bout de 4 jours j'ai vu "REX". Ma mission se trouvait inscrite sur un papier, ; je lui ai remis les documents que je détenais. Lors de ma première entrevue, je l'ai vu assez rapidement ; le lendemain j'ai déjeuné avec lui, et il m'a dit qu'il avait réfléchi, qu'il avait vu BIP et que ce dernier pouvait faire passer son trafic "radio" à une autre personne ; il ajouta : « j'ai besoin de quelqu'un, je vous



donne l'ordre de monter mon Secrétariat ». En effet REX était tout seul pour assurer tout le travail.

3.- Je me suis installé à LYON 7 rue Philippeville, siège du Secrétariat. REX passait 3 jours par semaine à LYON. Je l'ai aidé dans son service, je m'occupais du courrier, je relevais les boîtes aux lettres, je codais les câbles, je déchiffrais le courrier, je portais les lettres, je prenais les rendez-vous de MAX.

Comme le travail s'amplifiait, j'ai pris un planton nommé "GERMAIN" puis une secrétaire-dactylographe "MADO" son véritable nom était Madame DIEBOLT (nom phonétique). J'ai engagé ces deux personnes vers le mois de septembre 1942 ; toutes deux étaient appointées. J'ai pris en plus un Courrier qui ne travaillait pas uniquement pour moi, et que je ne payais pas, et une nommée "SUZETTE" qui faisait la liaison.

Tout cela constituait mon personnel jusqu'au mois de décembre.

Au mois de janvier MAX m'a procuré un nommé "MAURICE" véritable nom GRAFF (ami de FREDERIC) afin de me décharger.

A partir de ce moment-là, MAURICE a travaillé dans mon bureau. Il a monté un espèce de petit "S.R" appelé "T.G.R." (service indépendant de mon Secrétariat). Il s'occupait de recueillir toutes sortes d'informations politiques et économiques.

Au mois de février MAURICE a préparé les courriers. Cela a duré jusqu'au 1^{er} avril.

D.- Occupiez-vous des locaux indépendamment du siège du Secrétariat ?

R.- Au mois de décembre, j'ai pris un 2^{ème} bureau rue Victor Hugo (je ne me souviens plus du numéro) où avaient lieu les réunions, et plus tard un 3^{ème} local que je n'ai pas particulièrement utilisé (je ne me souviens plus de l'adresse).

D.- Où se trouvaient vos archives ?

R.- Je brûlais tout ; j'avais convenu cela avec MAX : le courrier était déchiffré, MAX le lisait, et faisait son rapport, ensuite tout était détruit. Les seules pièces que nous avions étaient : le courrier de LONDRES, et les pièces de caisse.

D.- Où avaient lieu vos réunions ?

R.- Moi personnellement je n'avais pas lieu de faire des réunions. Les réunions de Coordination se faisaient dans des locaux prévus. Les réunions des Adjoints des Mouvements ont eu chez Madame BEDAT-GERBAUD, rue de la République, cette personne réside encore là ; plus tard elle nous a servi de boîte aux lettres, mais cette boîte aux lettres n'était pas chez elle ; d'ailleurs après mon départ la GESTAPO a forcé la boîte, Madame BEDAT-GERBAUD est partie pendant quelques temps et est revenue chez elle.

D.- Qui connaissait l'adresse de votre Secrétariat ?

R.- MAURICE, et ma secrétaire

Dans le local de la rue Victor Hugo nous avons reçu différentes personnes : lorsque le Commandant MANUEL est venu à LYON,



c'est là qu'il a été reçu par MAX, ainsi que Monsieur d'ASTIER. Ce local était complètement vide, et appartenait à la maison BADAT de LYON. Le 3^e local n'était connu que par moi, j'y ai fait quelques papiers. Lorsque je suis parti, j'ai donné ces locaux à MAURICE, ce dernier a pris un bureau à un autre endroit.

4- MAX est allé à LONDRES et pendant son absence c'est-à-dire pendant 1 mois environ, je l'ai remplacé au Secrétariat. A son retour il était chargé de prendre la "zone nord" et la "zone sud", il fallait monter un secrétariat à Paris. En 5 jours j'ai quitté LYON, j'ai passé les consignes à MAURICE

5- Je suis parti à PARIS en amenant avec moi GERMAIN, MADO, SUZETTE, (cette dernière chargée d'assurer la liaison PARIS-LYON) et LEOPOLD (courrier que j'avais engagé en janvier 1943). LEOPOLD devait faire la liaison à pied à travers la ligne de démarcation entre FREDERIC et MAX. J'ai amené également un radio de la W.T. "FERNAND".

D.- Quand vous êtes arrivés à PARIS, où vous êtes vous rendus ?

R.- A PARIS je suis allé chez des amis de SUZETTE, Me RIBERA, avocat, habitant près de la station Wagram. J'ai trouvé un logement pour moi-même 12 rue des Marronniers (genre studio meublé) c'était un local déclaré ; j'ai cherché un autre endroit clandestin. Quant à ceux qui étaient arrivés avec moi chacun s'est logé à sa guise.

En janvier 1943, MAX avait engagé un nommé "DUPIN" autre alias "BRULARD" Henri âgé de 40 ans environ, pour la "zone sud" afin de s'occuper de questions générales. MAX est parti pour LONDRES. DUPIN s'est rendu à PARIS où il est resté pendant 1 mois et demi, il est revenu à LYON avec des informations très intéressantes que l'on a données au Courrier de LONDRES. DUPIN est revenu à PARIS avec nous. Je le voyais tous les 2 jours au moins. Il avait sa secrétaire et son Courrier, que nous ne connaissions pas ; ils étaient indépendants de nous.

D.-Avec qui avez-vous pris contact au point de vue travail ?

R.- J'ai vu " CHAMPION" et "MORLAIX" adjoint de FREDERIC qui venait d'être arrêté. Ceci devait être le 8 ou 10 avril.

D.- A PARIS quelles consignes aviez-vous reçues ?

R.- Max m'avait dit : «Voyez la situation avec CHAMPION et MORLAIX, installez vous, montez moi un Secrétariat. J'arrive»

MAX est arrivé à PARIS vers le 15, et il a rencontré CHAMPION et MORLAIX ; Je lui avais procuré un appartement 7 rue Washington, - il en avait un autre que je ne connaissais pas.

Au début il n'y avait pas de siège pour le Secrétariat. J'allais toujours voir MAX chez lui rue Washington lorsque je recevais un câble ou du courrier ; il me donnait toutes les réponses, et après l'avoir quitté, j'avais rendez-vous avec MADO. Cette dernière avait 2 appartements. Je ne connaissais pas le local où elle dactylographiait.

Par la suite, il a été absolument nécessaire d'avoir un Secrétariat. Une dame connue sous le nom de "REGINE" travaillant au Ministère des



Travaux Publics, avait un appartement situé à PARIS 8 bis rue Vavin, elle a bien voulu nous céder une pièce dont elle ne se servait pas. REGINE était au courant de notre activité. Dans le bureau il y avait une machine à écrire, mon courrier de LONDRES et ma caisse.

D.- Quels étaient vos contacts avec l'extérieur ?

R.- GERMAIN avait contact avec les courriers des Mouvements, et moi avec les chefs des Mouvements et des journaux clandestins. J'avais les mêmes contacts qu'à LYON. Je voyais toutes les personnes connues de Max ; toutes les personnes nouvelles que rencontrait MAX il me les présentait.

D.- Où avaient lieu les réunions ?

R.- A ce moment-là les réunions de MAX avaient lieu dans un endroit que je ne connais pas. Mes contacts avec les gens avaient lieu soit dans la rue, soit dans un square, jamais dans un local

D.- Qui connaissait l'adresse du Secrétariat ?

R.- MADO et moi

A ce moment- là MAX passait environ la moitié du temps en "zone sud" parce qu'il avait là-bas l'A.S. qui se montait et les Comités de coordination qui s'organisaient. En plus des contacts que j'avais par l'intermédiaire de LEOPOLD et de SUZETTE où MAX me donnait ses instructions, je descendais à LYON 2 fois par mois environ. J'y suis allé en tout 3 ou 4 fois.

6.- Je me trouvais à Lyon 3 ou 4 jours avant l'arrestation de MAX. J'étais également dans cette dernière ville lors de l'arrestation de VIDAL, arrestation opérée à PARIS.

L'arrestation de MAX a eu lieu le 25 juin 1943.

D.- quelle répercussion cette arrestation a-t-elle eu sur vos fonctions ?

R.- J'ai continué mon travail à PARIS sans modification. Je pense que c'est 15 jours après que "SOPHIE" est arrivé à PARIS. J'ai pris contact avec de dernier, qui m'a expliqué la situation en "zone sud". MAURICE m'avait expliqué ce qui s'était passé, je l'ai présenté à différentes personnes notamment à CHAMPION et à MORLAIX. A cette époque SOPHIE était chargé des 2 zones, il a assuré l'interim. Pour moi rien n'a été changé. SOPHIE a repris la même vie que MAX.

D.- Quels étaient vos rapports avec SOPHIE ?

R.- Je le voyais aussi souvent qu'à MAX, c'est-à-dire 2 ou 3 fois par jour si c'était nécessaire.

7.- A cette époque c'est-à-dire dans le courant de juillet, notre Secrétariat s'est agrandi, des Courriers à moi qui étaient à LYON dans la W.T. comme "LAURENT" sont venus à PARIS, plus un nouveau radio.



Le B.O.A. se chargeait de loger les gens qui arrivaient auparavant c'était moi-même qui m'occupais de la recherche des appartements pour plus de sécurité, par la suite c'est "VIOLAINE " qui s'en est chargée, ainsi que de trouver des lieux de réunions.

D.-Quelles facilités particulières avait-elle ?

R.- Elle connaissait pas mal de monde, de plus elle n'avait jamais quitté la France, elle avait une vie régulière

8.- SOPHIE était mon chef, mais LONDRES n'avait encore nommé personne. Au début de juillet "TED" est arrivé de LONDRES et a vu SOPHIE. Au début il y a eu du flottement. TED s'est occupé de code. Jusqu'à cette époque les codes étaient faits par moi et MADO, mais à partir de ce moment-là ce travail a été centralisé sur TED. Il s'est occupé également d'une section faux-papiers, il nous aidait aussi dans les questions de marché noir.

9.- En fin août 1943 ou début septembre, "PHIL" est arrivé de LONDRES, ce dernier venait pour me remplacer.

D.- Pour quelle raison ?

R.- Il avait un ordre pour que je revienne à LONDRES, mais je suis resté. SOPHIE m'a donné comme ordre de monter le « bureau des voyages »

D.- Comment avez-vous reçu cet ordre ?

R.- J'ai lu le papier.

Je dois vous dire que depuis que j'avais quitté l'ANGLETERRE, on envoyait périodiquement des messages à MAX pour que je redevienne radio.

PHIL s'occupait de ce bureau des voyages, cet office avait pour mission de soulager un peu le bureau des Recherches d'appartements. On devait accompagner les gens sur les terrains pour les départs, et les prendre à l'arrivée, leur chercher des appartements. Nous avons fonctionné comme cela jusqu'à la fin septembre 1943.

10.- A cette époque arrestation de "MASSENA" par l'endroit où habitait ce dernier, arrestation de VIOLAINE découverte du Bureau de la rue de la Pompe, où se trouvait les papiers et le courrier de LONDRES. Ma secrétaire MADO ainsi que mon Courrier ont été arrêtés.

Après ces arrestations il restait en fonction TED, PHIL, mon radio, BRULARD, CHAMPION et MORLAIX. Toutes les liaisons étaient coupées. Immédiatement SOPHIE a repris les contacts avec les Courriers, cela a demandé 15 jours-3 semaines ; nous avons recherché un nouveau bureau pour le Secrétariat, on a remis tout sur pied. SOPHIE avait son bureau, et moi j'avais le mien.

D.- Etiez vous recherché ?

R.- Je pense que je n'ai jamais été suivi, ni SOPHIE. Ni l'un ni l'autre n'avons été inquiétés. J'ai remonté l'affaire et j'ai repris mon travail comme à l'ordinaire avec une nouvelle secrétaire nommée "FRANCOISE" et de nouveaux courriers. YVETTE était partie à la section trésorerie.

D.- Où se trouvait le secrétariat ?

R.- Près de la Convention. Ce bureau existe encore. Au lieu d'avoir un bureau central, on en avait plusieurs. Depuis l'arrivée de SOPHIE on gardait copie du courrier qui partait et qui arrivait.

D.- Qui était au courant de l'adresse du Secrétariat ?

R.- Ma secrétaire et moi



D.- Est-ce que vous voyiez SOPHIE fréquemment ?

R.- Comme avant, suivant les besoins des choses 1 ou 2 fois par jour. Les autres contacts avec les Chefs des Mouvements et autres personnages étaient toujours à l'extérieur, sauf pour MAX et SOPHIE

D.- De fin octobre 1943, jusqu'à fin janvier 1944, quelle a été votre activité ?

R.- Toujours la même. SOPHIE a été rappelé en décembre. Etant en FRANCE, je recevais toujours des ordres pour partir, mais SOPHIE me donnait toujours l'ordre de rester.

D.- Quel motif SOPHIE donnait-il à votre maintien en France ?

R.- Que j'étais indispensable

Mon activité s'est continuée normalement jusqu'au moment où j'ai cessé, puis réorganisation par "CLEANTE", remontée de "JOURDAIN", cela se situe début janvier. Françoise est restée au service de JOURDAIN. Les courriers ont été organisés par l'adjoint de JOURDAIN qui était un nommé "MARCEAU"

11 D.- Quelles sont les personnes venant de LONDRES que vous avez rencontrées de septembre à janvier 1944 ?

R.- Quelques D.M.R – "GROGNARD", 2 ou 3 délégués politiques "SHELLEY" et "BROSSOLETTE"

12.- D.- Est-ce que vos rapports avec SOPHIE étaient cordiaux ?

R.- SOPHIE a toujours été pour moi depuis le premier jour un très chic type, c'est-à-dire qu'il savait, qu'ici j'étais assez combattu, il a toujours pris ma défense, et m'a toujours soutenu.

D.- Sur plan travail qui vous était opposé ?

R.- Je n'ai jamais eu de discussion avec personne. J'avais avec tous les gens en France des relations cordiales.

D.- Vos liaisons fonctionnaient bien ?

R.- Dans l'ensemble tout marchait à peu près bien au point de vue liaisons, rendez-vous

D.- Pour quelle raison êtes vous parti ?

R.- J'ai reçu une lettre de Madame DALINCOURT dans laquelle elle disait qu'elle avait vu GERMAIN à l'interrogatoire lors d'une confrontation, et que ce dernier me faisait dire ainsi qu'à SOPHIE que nous étions en danger. J'ai tenu à partir pour cette raison, ni SOPHIE ni moi ne nous sentions suivis, mais ayant reçu cet avertissement en FRANCE, et si d'autres ennuis étaient survenus, on aurait pu me les imputer.

D.- Par quel moyen avez-vous été mis au courant de la demande de GERMAIN ?

R.- Par lettre. Tous les 15 jours les prisonniers envoyaient leur linge à laver, et à l'intérieur des vêtements des messages étaient placés.

14.- C'est à ce moment-là que j'ai demandé à remonter à LONDRES. Cela se situe au mois de janvier 1944. J'ai transmis mes fonctions à JOURDAIN qui se trouvait à cette époque à LYON, et qui est revenu à PARIS à cet effet.

Je devais partir en avion, mais il n'y a pas eu d'opération

J'ai quitté la FRANCE le 21 mars par la filière "CHARLES HENRI".

15.- Je tiens à préciser que je réserve toutes les dates données qui ne sont peut-être pas tout à fait exactes. Je reste à votre disposition pour donner les détails complémentaires que l'on voudra.



OPINION DE L'OFFICIER INTERROGATEUR

L'intéressé a de toute évidence "préparé" son interrogatoire. Il était au courant des critiques formulées contre lui, et s'est volontairement retranché dans un vague peu compromettant. Ces quelques lignes font néanmoins ressortir le désordre, la prétention et le manque de franchise de cet agent qui en aucun cas ne devra retourner en FRANCE où il serait un véritable danger public. En conséquence le *visa I.B.* de la section C.E. lui a été donné

Destinataires :

"B.O" Via Commandant MANUEL 1 ex.

Archives C.E 2 ex.